

Prédication Dimanche 7 novembre 2021 Temple de Montriond

En route!

Ecclesia reformata semper reformanda; église réformée se sachant toujours à réformer encore...tous les premiers dimanches du mois, le culte de la réformation rassemble et unit les protestants de ce canton et d'ailleurs dans la prédication et la prière. J'avais pourtant envie encore de partir avec vous ce matin à la découverte de ce qui a fait la beauté et la force de la Réforme protestante, ses forces indéniables à l'époque autrefois alors que les données sociologiques au sein desquelles subsistent les chrétiens de Suisse aujourd'hui sont très différentes du monde habité par Martin Luther lors de sa redécouverte réformatrice en 1517. C'est précisément ce texte admirable de l'épître aux Romains que le jeune moine Luther redécouvre avec toutes les conséquences historiques que l'on sait. Nous sommes au Moyen-Age finissant. La peur de la mort hante les consciences, les turcs sont aux portes de l'Europe. Les épidémies variées font mourir des populations entières, un peu comme cela a hélas été le cas au niveau mondial depuis le surgissement de la pandémie de la Covid-19 au comme essentiellement dans les pays d'Afrique le virus Ebola. Les gens ont peur de la mort et l'Eglise catholique d'alors fait tout pour en rajouter encore et dominer les consciences. Elle doit récolter beaucoup d'argent pour construire Saint-Pierre de Rome, et pour cela tous les moyens sont bons. Luther a failli mourir touché par la foudre lors d'un violent orage, il voit sa dernière heure venue et il fait une promesse à Dieu : *si j'en réchappe, j'entrerai au couvent*. Ce qu'il fait, à l'université d'Erfurt, chez les Augustins. Cette vie à part et consacrée à Dieu ne le rassure pourtant pas, et augmente encore son tourment. Comme puis-je obtenir un Dieu qui me fasse miséricorde ? dans sa belle langue allemande : *wie kriege ich einen gnädigen Gott ?* Voilà la question angoissée du jeune moine Augustinien qui a l'impression, malgré les jeûnes, les flagellations, les prières et les pénitences de ne jamais en faire assez afin de mériter l'approbation de Dieu. Luther va tomber sur ce passage de Romains 5, le lire de façon toute nouvelle, ces quelques mots le percutent et bouleversent sa vie de fond en comble. Il le dit dans sa biographie : **aussitôt je me sentis renaître, les portes du paradis me furent ouvertes**. Luther comprend d'une façon toute nouvelle ces mots de justice de Dieu qu'il haïssait auparavant. Il comprend en une révélation fulgurante que Dieu n'est pas un tyran autoritaire à qui il doit rendre des comptes, un souverain juge pour toujours impossible à satisfaire, mais celui qui justifie gratuitement l'impie, le méchant, celui qui était éloigné de

lui, par pure grâce, par tout ce qu'il a fait et fera encore pour lui par Jésus-Christ. Luther se découvre sauvé de la colère de Dieu pour reprendre le mot de l'apôtre Paul au verset 9, définitivement mis à l'abri, sauvé de l'orage et de la foudre, sauvé de la condamnation, de l'opprobre divine par tout ce que Jésus a fait pour lui. Nous sommes dans un monde très différent de celui de Luther en son Moyen-Age finissant. L'espérance de vie des hommes et des femmes augmente chaque jour, à tel point que j'ai lu récemment que chaque ménage suisse jette pour 2000.-frs de nourriture comestible chaque année à la poubelle, ce qui est bien possible. Les différences sociales sont probablement moins criantes qu'au temps de Luther et des siens. L'angoisse existentielle est toujours présente même si elle s'est déplacée et ne revêt pas le même visage. L'homme, à l'exact contraire du temps de Luther où la religion était omniprésente et oppressait l'homme sous différentes formes se sent parfois aujourd'hui bien seul dans un monde d'où Dieu a été déplacé comme un gêneur encombrant. Aujourd'hui les gens inscrivent (encore) leur enfant au catéchisme pour leur donner un peu de moralité ou leur faire connaître quelques passages de la Bible, mais il ne faudrait surtout pas qu'il y croient trop et veulent toujours choisir de devenir pasteur ou prêtre plutôt que de faire quelque chose de plus valorisé socialement ou économiquement- C'était le contraire au temps de Luther, une religion catholique qui avait ses travers, ses exagérations, ses bouillonnements et ses failles, mais qui structurait la vie des hommes. Dans ce contexte foisonnant, Luther fait une découverte qui change fondamentalement les cartes de sa vie. Il se sait désormais mort au péché mais vivant pour Dieu en Jésus-Christ. Paul lui aussi sait de quoi il parle quand il dit mettre sa fierté en Dieu par son Seigneur Jésus-Christ. Lui pour qui la religion chrétienne était auparavant le comble des inepties, une stupidité, une folie, une bêtise, c'est le terme qu'il emploie dans sa lettre aux Romains, je vous rappelle que la résurrection n'a aucun sens non plus dans le monde grégoromain qui l'accueille. Paul n'avait pas prévu que Dieu lui-même viendrait bouleverser les cartes. Dieu a réconcilié l'humanité dans le Christ Jésus, faisant naître un seul homme nouveau réconcilié avec lui. C'est comme si Dieu disait à Luther, *voici j'ai déjà agréé tes œuvres*, et cette nouvelle le remplit de joie. Luther se sentait sans force, incapable de faire le bien par lui-même, terrassé par le regard d'un Dieu qu'il estimait avec un peu tous les gens de son époque courroucé, fâché envers lui. Le Christ est devenu central pour lui, comme pour l'apôtre Paul avant lui, source de toute fierté, de toute joie.

Notre époque est à la fois très semblable et très différente de celle de Luther. Semblable car déjà divisée en toutes sortes de couches sociales qui ne se

mêlaient pas, semblable car aussi chargée d'une angoisse diffuse et d'une grande suspicion envers la religion. Aujourd'hui à part nos collègues catholiques et leurs difficultés mondiales spécifiques, le clergé n'est plus considéré comme abusif envers les croyants. Semblable également car malgré les possibilités personnelles infinies d'érudition, il n'est pas certain que le peuple des chrétiens soit beaucoup plus instruit et savant que du temps du réformateur allemand. Très différent car aujourd'hui l'individu est placé au centre dans un ciel vide et une communauté en lambeaux. Luther est retourné à la source. Il n'a pas souhaité fonder une église et cela lui aurait certainement fait horreur, une communauté qui porte son nom, qui se qualifierait d'Eglise luthérienne. Il a redécouvert la personne lumineuse de Jésus qu'il a désormais souhaité placer au centre. Luther comme tant de croyants de son époque n'avait pas honte de son espérance, il n'était pas un saint, même s'il aimait beaucoup la musique et était paraît-il un très bon père pour ses six enfants. Vieillissant il a écrit des choses horribles sur les juifs, ce qui est tout à fait exact mais qu'on dit peu volontiers. Il n'a rien pu faire non plus de son vivant pour empêcher le massacre des paysans par milliers, son propre mouvement lui a échappé lorsque les gueux ont envahi les châteaux des nobles et des rois de son temps. Luther a proclamé ouvertement en son temps l'origine de son espérance, la source d'eau vive jaillissante coulant à gros bouillants retrouvée en Jésus-Christ. Il a souhaité que chaque croyant puisse vivre pleinement sa vocation en toute liberté avec le Christ pour seul maître et directeur de conscience. Tous et toutes sont prêtres et reçoivent même vocation grâce à ce que le Christ a accompli.

Au temps de Luther, les gens n'avaient pas assez de liberté, en cas de suicide, aucune cérémonie religieuse au temple. Aujourd'hui ils ont l'association Exit qui propose ses services à tous les coins de rue avec toutes les questions que cela laisse aux survivants, et pas question heureusement de les priver d'une cérémonie au temple du village. Je ne sais pas si les gens cherchent le contact avec Dieu comme Luther le faisait autrefois. Probablement n'est-ce le fait que d'une très petite minorité. Ils cherchent à être en paix avec eux-mêmes, à mener une vie convenable. Dans une société individualiste, l'égoïsme et la recherche des propres intérêts vont probablement grandissant. Ils sont prêts à s'engager pour autrui, mais à condition d'y trouver aussi leur propre avantage. Ils se méfient de la religion et de ses serviteurs comme d'un corps étranger à leur monde et à leur vie. Le dalaï-lama à la parole englobante et lénifiante trouve plus de crédit à leurs yeux que les prophètes bibliques à la langue de feu, que le Christ lui-même trop révolutionnaire à leurs yeux. En tant qu'Eglise de Jésus-Christ, il

importe que nous restions connectés à la source, comme l'appelait l'écrivain Georges Haldas, sous peine de nous perdre entièrement. Parfois Jésus lui-même est noyé par tant de choses qu'on croit savoir sur lui. Christian Bobin écrivait : j'aurais aimé que personne ne me parle du Christ pour que je puisse le découvrir par moi-même dans les évangiles. Luther a redécouvert le Christ à son époque, il s'est révélé à lui, il lui a parlé de façon nouvelle. D'autres l'ont fait avant lui, Saint-Augustin, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Irénée de Lyon. Plus proche de nous Dietrich Bonhoeffer, pendu par les allemands quelques mois avant la fin de la seconde guerre mondiale, Hetty Hillesum, avocate juive hollandaise morte tragiquement à seulement 25 ans, sa mystique et ses inspirations sublimes : *il faut que je t'aide, mon Dieu, à ne pas te laisser t'éteindre en moi*, et cela devrait être la prière jaillissant du cœur de tout chrétien, de toute chrétienne, celle du défunt frère Roger et de tant d'autres..... Redécouvrir le Christ c'est se joindre à une communauté d'hommes et des femmes qui vivent de la même espérance que nous. Qui ont eux aussi fait cette expérience fondamentale, se sont sentis rejoints, aimés, précédés, soutenus. Les milieux chrétiens sont touchés de plein fouet par la sécularisation. Savez-vous combien de fois est écrit le petit mot nous dans ces 11 versets de la lettre aux Romains qui nous a si bien été lue ? Nous, notre, revient à 23 reprises sous la plume de l'apôtre comme un refrain lancinant. La communauté aujourd'hui autre que virtuelle bien sûr-nous pose problème et ne va pas de soi. Peut-on prendre la cène avec les sœurs et frères aimés dans la foi sur Facebook ? Dietrich Bonhoeffer l'écrivait en son temps : la foi chrétienne est communautaire ou elle n'est pas. Que cette certitude habite nos cœurs, le Christ nous sauve par sa vie, il nous réconcilie avec nous-mêmes, parce qu'il est désormais au centre. La pierre qu'on rejetée les bâtisseurs est devenue la principale de l'angle. Mettons notre fierté en lui, lui en qui nous avons tout désormais, lui par qui nous avons maintenant obtenu la paix avec Dieu, la réconciliation.

Amen.